

Le pape estime avoir fait passer son message sur les Rohingyas

— Vendredi soir à Dacca, le pape a rencontré un groupe de Rohingyas, leur demandant pardon pour « l'indifférence du monde ».

— « La présence de Dieu, aujourd'hui, s'appelle aussi Rohingyas », a-t-il lancé.

— Dans l'avion qui le ramenait à Rome, François a expliqué pourquoi il s'était abstenu de prononcer ce mot devant les militaires birmans.

Dacca (Bangladesh)
De notre envoyé spécial

Longuement, le pape les a écoutés. Prenant leurs mains dans les siennes, plongeant ses yeux dans les leurs. Seize Rohingyas, venus d'un camp de réfugiés situé près de Cox's Bazar, dans le sud-est du Bangladesh, à tour de rôle, ont raconté au pape François un peu de leur drame dans cette Birmanie d'où ils ont été chassés.

Critiqué pour s'être refusé à prononcer le mot « Rohingya » durant ses quatre jours en Birmanie, le pape sait qu'une image vaut mieux qu'un long discours. Celles de ces réfugiés en file indienne devant lui, pleurant parfois tandis qu'il les bénissait, valent sans doute plus que toutes les allusions, pourtant très directes, qu'il a faites à leur sujet tout au long de son voyage.

Face à eux, il a déploré « le peu que nous pouvons faire face à votre dure et grande tragédie ». Avant d'oser ces paroles : « Au nom de tous, de ceux qui vous persécutent, de ceux qui vous ont fait du mal, surtout pour l'indifférence du monde, je vous demande pardon » (lire page 27).

Dans un même élan, François a assuré à ces victimes de l'intolérance leur ouvrir « tout grand l'espace de notre cœur », et en a appelé aussi au leur, pour qu'ils soient « capables de pardonner ». Rappelant alors à ces musulmans que, pour les juifs et les chrétiens, l'homme est « créé à l'image de Dieu », le pape a souligné l'urgence de faire « voir au monde ce que l'égoïsme du monde fait à l'image de Dieu ». « La présence de Dieu, aujourd'hui, s'appelle aussi Rohingyas », a-t-il conclu alors, avant qu'un des imams présents, réfugié lui aussi, ne lance une prière à sa demande.

Ce moment émouvant, à la fin de la rencontre œcuménique et interreligieuse qu'il présidait vendredi soir à Dacca, François a reconnu sa-



Le pape François a béni des réfugiés rohingyas lors de sa visite au Bangladesh, le 1^{er} décembre. Abaca Press/Sipa USA via AP

medi soir dans l'avion qui le ramenait à Rome qu'il était en partie seulement « programmé », mais qu'une autre partie « est sortie spontanément ». Aux journalistes qui l'interrogeaient lors de sa traditionnelle conférence de presse de retour, il a en effet expliqué qu'il aurait aimé aller rencontrer les Rohingyas chez eux. « Cela n'a pas été possible, a-t-il regretté. Mais le camp de réfugiés est venu » à lui, qui avait fait de la rencontre avec des Rohingyas « la condition de (son) voyage ».

« Je savais que j'allais les rencontrer, mais pas où ni comment », a-t-il résumé, racontant les péripéties d'une rencontre avant laquelle il avait été conseillé aux Rohingyas de ne rien dire devant le pape, au point qu'il a dû se fâcher pour qu'on ne les évacue pas trop vite... « Je me suis mis en colère. J'ai répété "Respect, respect". Et ils sont restés. »

Au cours de ce long moment avec chacun d'eux, « je commençais à sentir des choses à l'intérieur de moi », a-t-il confié, reconnaissant même avoir pleuré. « Je cherchais à ce que cela ne se voie pas. Eux pleuraient aussi. »

Aux journalistes qui s'interrogeaient à ce sujet, le pape a longuement expliqué pourquoi il a attendu le cinquième jour de son voyage pour employer le mot « Rohingyas », remplaçant sa démarche dans une sorte de pédagogie du dialogue. « Pour moi la chose

la plus importante est que le message arrive et j'ai vu que si je prononçais ce mot dans les discours officiels, j'aurais claqué la porte au nez », a-t-il expliqué.

Soucieux de maintenir le fil du dialogue, le pape a au contraire choisi de « décrire les situations

à plusieurs reprises dans ses différentes interventions, de souligner la nécessité de respecter les droits de tous et de demander « que personne ne soit exclu ». Cela, a-t-il continué « pour me permettre d'aller au-delà dans les entretiens privés. »

repères

Un programme modifié au dernier moment

Le programme du voyage du pape, du 27 novembre au 2 décembre, en Birmanie et au Bangladesh a été publié mi-octobre. Pendant ses quatre jours en Birmanie, François a rencontré notamment les officiels – dont Aung San Suu Kyi, conseillère d'État et ministre des affaires étrangères –, le Conseil suprême de la communauté des moines bouddhistes et les évêques birmans.

Au Bangladesh, le pape a ordonné plusieurs prêtres lors



d'une messe à Dacca, rencontré les évêques du pays puis présidé une rencontre interreligieuse et œcuménique pour la paix. Il a pu échanger avec les prêtres, religieux et religieuses puis avec les étudiants du collège Notre-Dame avant de repartir pour Rome.



Le 23 novembre, quelques jours avant son départ, le Vatican a ajouté à ce programme une audience avec le chef des militaires birmans, le général Min Aung Hlaing, et une rencontre avec des Rohingyas le vendredi 1^{er} décembre au Bangladesh.

●●● Comme lors de cet échange, dès lundi à Rangoun, avec le général Min Aung Hlaing, chef de l'armée birmane, dont il a reconnu qu'il s'était plus ou moins imposé. Mais « je ne ferme jamais la porte, a-t-il prévenu. "Tu demandes à me parler, tu viens." On gagne toujours à parler ». Et ce fut finalement « une belle conversation », a-t-il assuré aux journalistes. « Je ne peux pas en parler car c'était privé, mais je n'ai pas négocié la vérité. »

Le pape s'est dit « heureux » de ses rencontres avec les fidèles des deux petites Églises catholiques en Birmanie puis au Bangladesh.

S'il s'est refusé à dire s'il avait explicitement employé le mot « Rohingya » devant le militaire, il a seulement reconnu avoir « utilisé les mots pour arriver à faire passer le message ». « Quand j'ai vu que le message passait, j'ai osé dire tout ce que je voulais dire. Je n'ai pas claqué la porte au nez mais j'ai dialogué, j'ai fait parler l'autre, dit mon opinion, et ainsi le message est arrivé. »

Jusqu'à cette rencontre d'hier. »

Malgré un long et difficile voyage de six jours en Birmanie puis au Bangladesh, le pape François, qui aura 81 ans dans quelques jours, s'est montré particulièrement en forme pendant cette conférence de presse. Il s'est dit « heureux » de sa tournée asiatique, et notamment de ses rencontres avec les fidèles des deux petites Églises catholiques en Birmanie puis au Bangladesh.

Vendredi matin, pour la messe célébrée à Dacca, c'est toute la pauvreté de l'Église bangladaise qui s'est ainsi présentée à lui avec des planches sommairement peintes en blanc, de longs bambous attachés entre eux en guise de colonnes et un toit de paille pour abriter l'autel. Mais cette petite Église, qui peinait à remplir le grand parc de Dacca où le pape ordonnait seize nouveaux prêtres, a aussi reçu François avec un bel enthousiasme, aux cris de « Viva il papa » longuement scandés en tapant dans les mains pendant qu'il traversait la foule en papamobile, visiblement ravi par cette simplicité affichée.

« Moi, le voyage me fait du bien quand je réussis à rencontrer le peuple du pays, quand je réussis à lui parler, quand je le rencontre, le salue, a-t-il confié aux journalistes. Le peuple est vraiment le profond d'un pays. Et quand je réussis à le trouver, je suis heureux. »

Nicolas Senèze

« La présence de Dieu, aujourd'hui, s'appelle aussi Rohingyas »

Voici le texte intégral de la déclaration que le pape François a prononcée sur les Rohingyas le vendredi soir 1^{er} décembre, à la fin de la rencontre interreligieuse à l'archevêché de Dacca.

« Chers frères et sœurs, tous nous vous sommes proches. C'est peu, ce que nous pouvons faire, parce que votre tragédie est très dure, elle est très grande. Mais nous vous faisons de la place dans notre cœur. Au nom de tous, de ceux qui vous persécutent, de ceux qui vous ont fait du mal, surtout pour l'indifférence du monde, je vous demande pardon. Pardon. Tant d'entre vous m'ont parlé du grand cœur du Bangladesh qui vous a accueillis. Maintenant, je fais appel à votre grand cœur pour qu'il soit capable de nous donner le pardon que nous vous demandons. Chers frères et sœurs, la tradition judéo-chrétienne de la Création dit que le Seigneur qui est Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance. Nous tous, nous sommes son image. Et aussi ces frères et sœurs. Eux aussi sont aussi l'image du Dieu vivant. Une tradition de votre religion dit que Dieu, au commencement, a pris un peu de sel et l'a mis dans l'eau qui est l'âme de tous les hommes, et que chacun de nous porte un peu de sel divin en lui. Ces frères et sœurs portent en eux le sel de Dieu. »

Chers frères et sœurs, faisons seulement voir au monde ce que fait l'égoïsme du monde avec l'image de Dieu. Continuons à leur faire du bien, à les aider. Continuons à nous bouger pour que leurs droits soient reconnus. Ne fermons pas notre cœur, ne regardons pas ailleurs. La présence de Dieu, aujourd'hui, s'appelle aussi Rohingyas. À chacun de nous de donner sa propre réponse. »

(Traduction La Croix)

Lire aussi page 4.

Le patriarche Kirill convoque l'orthodoxie mondiale à Moscou

— Pour clôturer le centenaire de la Révolution d'octobre, le patriarche russe a réuni chez lui ses évêques et les représentants des autres Églises orthodoxes.

— Un an après le concile panorthodoxe de Crète, boycotté par l'Église russe, le patriarche de Moscou entend se poser en leader naturel de l'orthodoxie mondiale.

Pour l'Église orthodoxe russe, c'est la photo de famille qui doit couronner la commémoration du centenaire de la révolution d'octobre 1917. Vendredi 1^{er} décembre, le patriarche Kirill de Moscou a reçu les 380 évêques de son Église, venus de tout l'espace russe et des autres continents où celle-ci est présente : Europe, Amérique, Afrique et Asie.

À cette assemblée se sont ajoutés, le lendemain, les représentants des autres Églises orthodoxes du monde slave et du Proche-Orient. Soit toute l'orthodoxie mondiale (250 millions de croyants) représentée à Moscou... à l'exception notable du patriarche œcuménique Bartholomée de Constantinople (Istanbul), qui a jusqu'au dernier moment décliné l'invitation.

Vladimir Poutine lui-même doit accueillir aujourd'hui les chefs des délégations au Kremlin. Une manière, pour le dirigeant russe, de signifier au monde entier sa posture de défenseur de la chrétienté orthodoxe, en particulier celle des chrétiens d'Orient alors que la Russie est militairement en position de force dans la région. Sur le papier, c'est un événement passé inaperçu en Occident que Moscou entend célébrer

Le patriarche Bartholomée de Constantinople a, jusqu'au dernier moment, décliné l'invitation.

en grande pompe : le centenaire du rétablissement du Patriarcat russe, qui avait été décapité par Pierre le Grand (1672-1725) et réinstallé lors du concile de Moscou de 1917-1918, en pleine tourmente révolutionnaire. Ce concile, capital pour une Église russe qui revisitait alors en profondeur sa théologie et ses structures, n'a pu être réellement mis en œuvre durant les 70 ans de persécution

et d'athéisme officiel de l'URSS.

« Associer les autres Églises orthodoxes à ce centenaire, c'est pour Kirill une manière d'universaliser ce qu'a subi l'Église russe au XX^e siècle, à savoir la plus importante persécution de l'histoire du christianisme », observe Nicolas Kazarian, prêtre orthodoxe à New York et chercheur à l'Institut des relations internationales et stratégiques (IRIS).

Dans la foulée, le patriarche de Moscou s'assure l'assistance de Vladimir Poutine, alors que ce dernier se refuse jusqu'au bout à commémorer l'encombrant centenaire de la Révolution d'octobre 1917. Le niveau de chaque délégation permettra en outre à Moscou de mesurer son influence auprès de ses partenaires orthodoxes : de Damas, où le Patriarcat d'Antioche reçoit de Moscou une aide matérielle substantielle pour survivre au conflit syrien, à Jérusalem, où les puissantes missions russes implantées au XIX^e siècle reprennent de la vigueur avec la nouvelle présence russophone dans la région. Sans oublier les Églises slaves, en particulier l'Ukraine, où les orthodoxes sont plus que jamais divisés entre supporters de Moscou et ceux qui rejettent sa tutelle.

Reste le grand absent annoncé : le patriarche Bartholomée de

Constantinople, qui avait organisé l'an dernier en Crète un concile panorthodoxe boycotté par Kirill. Sa primauté symbolique sur l'orthodoxie mondiale est plus que jamais contestée par Moscou, qui a pour lui le nombre – plus de la moitié des orthodoxes – et la puissance politique du Kremlin.

Selon une source proche d'Istanbul, ce sont les orthodoxes grecs américains, principaux soutiens du Patriarcat œcuménique, qui ont dissuadé Bartholomée de se rendre à Moscou malgré l'avis favorable des évêques européens. Outre-Atlantique, l'ombre de Vladimir Poutine sur l'élection de Donald Trump pousse à une logique de confrontation avec Moscou.

Samuel Lieven

essentiel

Égypte

Le grand imam d'Al-Azhar compare les djihadistes à « un cancer »

La mosquée Al-Rawda, dans le Nord-Sinaï, a été nettoyée et des travaux de restauration ont été achevés à temps pour accueillir la prière hebdomadaire vendredi 1^{er} décembre, une semaine exactement après une attaque qui y a fait 305 victimes. Une foule considérable de fidèles musulmans ainsi que des officiels, dont le grand imam d'Al-Azhar et le mufti de la République, y ont participé. « Dieu a voulu vous prendre des martyrs. Pourquoi ? Car Dieu vous aime », a déclaré l'imam dans son prêche. De son côté, le cheikh Ahmed Al Tayyeb s'est lui aussi exprimé dans un discours comparant les auteurs du massacre à un « cancer ».

Agenda — Un débat sur les textes fondateurs à Paris.

Le Collège des Bernardins organise mardi 5 décembre, à 20 heures, un débat sur le thème : « Les textes fondateurs, parole historique ou vivante ? ». Le rabbin Delphine Horvilleur et l'islamologue Rachid Benzine, auteurs de l'ouvrage *Des mille et une façons d'être juif ou musulman* (Seuil, 2017), dialogueront avec le père Éric Morin. Ce débat sera animé par Frédéric Mounier, grand reporter à *La Croix*. Lieu : 20 rue de Poissy, Paris 5^e. Rens. : collegedesbernardins.fr/ et 01.53.10.74.44.

sur-la-croix.com
— Les jeunes de Civitas perturbent à Lyon une célébration œcuménique
— Interview d'un historien des religions sur foi et violence

Voyage du pape en Birmanie et au Bangladesh LA CROIX

Posez vos questions EN DIRECT à Nicolas Senèze

lundi 4 décembre à 18h30
la-croix.com/religion

